

Le Souffle du Sud



BILAN

2020

Le Souffle du Sud
23 rue de Richelieu
75001 Paris

lesouffledusud@gmail.com
www.lesouffledusud.org

Association Loi 1901
JO du 15/01/2005
n°816

SOMMAIRE

Bilan 2020

Editorial	P4
1. Les actions d'urgence	P5
1.1. La pandémie de COVID	
1.2. Le cyclone	P6
2. Nouvelles des différents programmes soutenus par Le Souffle du Sud	P7
2.1. Les actions pour les enfants	
• Scolarisation des enfants et parrainages	
• Cours du soir, formation en informatique et parlements d'enfants	P9
2.2. L'émancipation des femmes	P11
• Les groupes de femmes	
• Cours de couture	
• Education aux droits et développement personnel	
2.3. Aide ponctuelle	
2.4. Le bilan financier et la synthèse des actions soutenues	P12
3. Les 34 ans de POPE	P13
4. Pour les 15 ans du Souffle du Sud, les souvenirs de Christiane, fondatrice et la parole à Anand qui a fait germer l'idée de notre association et nous partage son confinement en Inde	P14



Je rédige ce rapport alors que nous vivons un énième confinement en France et que nos amis indiens sont en train de reprendre leurs activités régulières en faveur des enfants, des femmes et de la défense des populations dalites. Dans le même temps les nouvelles de la pandémie relayées par les médias sont très mauvaises, preuve d'une grande incertitude.

L'année a été rude pour tout le monde et le cours de la vie durablement bousculé.

Par les bulletins d'information de juin et décembre vous avez pu suivre les efforts de POPE pour aider les populations durement touchées par les conséquences économiques de la crise, l'urgence a pris le pas sur les activités régulières pendant plusieurs mois. A la crise sanitaire s'est ajouté en fin d'année un cyclone particulièrement violent Autre urgence, le dérèglement climatique est bien là !

Et puis, depuis la toute fin de l'année dernière, la vie a repris son cours à la suite du redémarrage des écoles, les activités ont recommencé, cours du soir pour les enfants, formation à l'informatique pour les jeunes des parlements d'enfants, réunions d'information des femmes.

Lettre de Rosario, septembre 2020
Au début de la pandémie, de mars à mai, nous étions effrayés par l'épidémie, le nombre de morts augmentait et l'incidence de la maladie a augmenté de juin à août. Cela a créé un sentiment de panique et de la dépression parmi l'équipe de POPE et la communauté dalite. Mais depuis septembre, l'épidémie recule et nous avons regagné notre force et notre espoir.

Les voyages sont bien sûr impossibles pour l'instant, mais les informations nous arrivent régulièrement et Rosario mobilise son réseau indien pour faire participer aux événements des personnes extérieures à l'équipe de POPE ce qui donne du poids aux messages transmis et marque de la reconnaissance aux population visitées.

J'ai pu faire une visite en Inde début 2020, juste avant la fermeture généralisée, vous en avez eu des échos dans le

Mail de Rosario septembre 2020
Toute l'équipe travaille 3 jours par semaine selon les instructions du gouvernement. Ils viennent alternativement dans les locaux. Les visites de terrain continuent selon le plan qui a été autorisé.
Nous versons les salaires, ils ont aussi rencontré des personnes affectées et ont des familles, donc nous payons les salaires comme d'habitude.

précédent rapport et les lettres d'information. Ce rapport 2021, un peu particulier, sera illustré uniquement avec les images et les informations reçues d'Inde via les différents canaux qui nous permettent de communiquer et de rester au courant de ce qui se passe là-bas, preuve que Rosario et son équipe ne baissent pas les bras et restent motivés.

Cécile DAVID présidente du Souffle du Sud

L'équipe de POPE reste stable et les piliers apparaissent très régulièrement sur les photos, montrant qu'ils se donnent sans compter quelle que soit l'actualité, ci-dessous l'équipe constituée au moment du confinement dès le mois d'avril et la nouvelle professeure d'informatique, Baby Shalini :

Nous avons besoin de vous pour aider nos Frères à survivre pendant le confinement.

Le comité de crise COVID 19 de POPE

Janet Mary, Pattu Samy, Gayathry, Rosario, Père Clément Rosario, Thasajan, Punitha, Anu Priya, Justin Kumar

Baby Shalini

Dans sa raison d'être POPE a toujours affirmé, qu'au-delà des programmes de défense et d'éducation des populations opprimées, l'association était aussi là pour assurer des aides d'urgence en cas de catastrophe. Cette année 2020 est exceptionnelle en la matière avec la pandémie et un cyclone particulièrement violent en fin d'année.

C'est donc par ces deux évènements que démarre le bilan d'activité du Souffle du Sud qui a contribué dans les 2 cas à financer les aides distribuées par POPE.

1. Les actions d'urgence

1.1 La pandémie de COVID

Lettre de Rosario, avril 2020

Nous vous remercions de l'attention que vous portez aux populations pauvres qui ont tout perdu au moment du confinement soudain, beaucoup de gens souffrent de famine dans les villages et peinent à se procurer des masques et des produits d'hygiène.

Le Tamil Nadu est le second état de l'Inde ayant le taux d'incidence le plus important. Les gens pauvres et vulnérables ont perdu leur activité et ont faim.

Nous nous concentrons en priorité sur la prévention qui passe par les changements de comportement, la transmission des connaissances et le développement des bons réflexes, notre deuxième objectif est de soutenir les personnes âgées pauvres en les aidant à mettre en place des mesures de protection et en leur fournissant des rations de nourriture sèches enfin, nous aidons les familles pauvres qui souffrent de famine, nous voulons les soutenir avec des secours en rations sèches et en produits d'hygiène.

Ensuite, l'action s'est structurée avec les réunions de femmes, les enfants des parlements, des enfants des cours du soir afin qu'ils soient porte-parole dans leur entourage.

Les femmes des cours de couture ont cousu des masques.



Vous avez pu découvrir en détail toutes les actions de POPE dans les lettres d'informations de juin et décembre :

au départ, l'équipe a beaucoup agi sur le terrain proche, dans les villages et les quartiers de Tiruvanmalai, tout le monde était confiné et les déplacements étaient difficiles.

Dans l'urgence, ils ont d'abord distribué des repas tout prêts puis des kits de nourriture sèche et d'hygiène, un kit permettait à une famille de vivre un mois avec les denrées de base : riz, farine, lentilles, huile, sel, sucre, thé, épices.



Ci-contre, à gauche distribution de nourriture aux enfants soutenus par POPE. Au premier rang, Shiva, l'un des enfants parrainés par le Souffle du Sud, à droite, Rosario lui met un masque pour expliquer au groupe comment faire.



Dès le mois d'avril, le Souffle du Sud a fait un appel aux dons d'urgence et en mai nous avons pu faire un premier envoi de 1 000 € ce qui a permis d'assurer la subsistance de 22 familles pendant 1 mois. Cet envoi a été complété plus tard dans l'année, pour la COVID et le cyclone nous avons envoyé en tout 2 500€. ces appels ont été relayés par Mikel Epalza et Indio Anai au Pays Basque ainsi que par la chorale ad Libitum dans le nord.

1.2 Le cyclone

Tous les ans au moment de la mousson des ouragans font des dégâts très importants en particulier dans les communautés tribales de la plaine : ces communautés sont très bien connues de POPE car un certain nombre d'entre elles sont installées à proximité de Tiruvanmalai.



Ces populations tribales ont la particularité - au contraire des tribus des collines dont nous vous avons souvent parlé - de ne pas pouvoir jouir de leurs terres ancestrales car elles ont été spoliées il y a plusieurs générations au fur et à mesure de l'extension des terres cultivées au Tamil Nadu.

Ces populations sans terre vivent en marge des villages sur des terrains qui leurs sont alloués, j'en ai visité : ce sont souvent des terres inondables, voire le lit d'une rivière à sec 11 mois sur 12 et qui entraîne tout sur son passage lors des cyclones et des ouragans.

Lettre de Rosario, décembre 2020

Nous avons visité les zones affectées par le cyclone les 6 et 7 décembre dans les districts de Pondicherry et Tiruvanmalai, la voiture voguait comme un bateau au milieu de l'eau.

La situation des populations sinistrées est pitoyable. Ils ont perdu toutes leurs affaires et leurs moyens de subsistance, les terres agricoles sont noyées sous l'eau et leur activité en tant que travailleurs saisonniers est durablement affectée, les récoltes sont noyées. Les populations dalites et tribales vivent principalement dans des maisons faites en terre et en paille, l'eau est entrée et a emporté les vêtements, les ustensiles de cuisine. Les toits de tôle ou de chaume se sont envolés.

Ce sont des villages que nous connaissons bien car nous leur avons déjà porté secours au moment du tsunami et à l'occasion d'autres cyclones.



Cette année, les cyclones Nivar et Puravi ont fait des dégâts gigantesques jusqu'au cœur de villes comme Chennai et Pondichéry. C'est dire si dans les villages de huttes tout a été anéanti.



2. Nouvelles des différents programmes soutenus par Le Souffle du Sud

2.1 Les actions pour les enfants :

- **Scolarisation des enfants et parrainages**

En 2020, nous avons soutenu 16 enfants. Les enfants ont été déscolarisés entre mars et décembre et au moment du confinement ont dû rentrer dans leurs familles, POPE a fait de son mieux pour maintenir le lien avec les enfants, les aider matériellement ainsi que leurs familles. Dès que ça a été possible, les cours du soir ont redémarré dans les villages.

Pour les plus grands POPE a organisé en décembre une réunion d'orientation et de réflexion sur leur vie future, cela en remplacement des camps d'été qui n'ont pas pu avoir lieu en mai et qui sont consacrés à ces questions pour les plus âgés.

Lettre de Rosario, novembre 2020

Les enfants parrainés sont actuellement chez eux avec leurs parents ou la personne qui en a la charge. Ces enfants sont régulièrement visités par notre équipe qui les guide et leur donne des conseils pédagogiques.

Nous leur avons distribué nourriture, savon et masques.

2 nouveaux parrainages ont démarré pendant la pandémie, une fille scolarisée en CP et un garçon en CE1 ayant vécu malgré leur jeune âge des événements familiaux difficiles, ils sont l'un et l'autre élevés par leur grands-parents l'un étant orphelin et l'autre abandonnée par sa maman avec un père lourdement handicapé. Ces situations sont communes aux enfants que nous soutenons, mais il est toujours important de

les rappeler pour comprendre l'importance de pouvoir apporter l'aide matérielle sans laquelle ils ne seraient jamais scolarisés.



A gauche Padmashree, à droite Suryia.



Cette année deux jeunes sont partis voler de leurs propres ailes après des années de soutien :

Davaneshwari n'a pas obtenu le diplôme du bac, elle a donc arrêté ses études et est partie avec sa mère pour travailler à Chennai.

L'histoire de Davaneshwari illustre ce pourquoi le soutien à ces enfants nous paraît si important, sans ce soutien elle serait vraisemblablement encore exploitée dans une famille à Bangalore ou victime d'un mariage non choisi : à 14 ans ses parents ont voulu lui faire interrompre ses études et l'ont envoyée comme bonne dans une famille à Bangalore sans rémunération et contre la promesse du paiement de la dot lors de son mariage. Cela peut être considéré comme une forme d'esclavage des enfants.

Après quelques mois, elle a été mordue par un chien et renvoyée chez elle pour se soigner. C'est lors de ce séjour que les salariés de POPE ont réussi à persuader sa famille de ne pas la renvoyer à Bangalore et de la remettre à l'école. Elle a repris sa scolarité en 2015 et a terminé avec le niveau bac en 2019.

J'ai rencontré Davaneshwari souvent au cours de mes voyages, petite fille au pensionnat de Suvasam, en 2015 juste après l'épisode de Bangalore maigre et triste puis en 2017 devenue une jeune fille épanouie et murie mais toujours timide. J'espère que l'éducation reçue grâce au parrainage lui permettra de se défendre dans la vie et d'être heureuse.





Chinnarasu a obtenu son bac et travaille dans un atelier de mécanique à côté de son village qui se trouve peu éloigné de Tallakhulam où il était pensionnaire.

Il est très content et fait ce qu'il avait envie de faire.

Mail de Rosario, 19 décembre 2020

Nos enfants de POPE sont actuellement dans la boutique Rajan Textiles pour choisir leurs nouveaux vêtements. Je suis heureux de laisser les enfants choisir leurs tissus aux motifs colorés.

Merci aux donateurs



Au moment de Noël une sortie à été organisée pour acheter des vêtements pour les enfants parrainés, ci-contre l'un des garçons parrainés par le Souffle du Sud en train de choisir sa chemise.



Réunion de Noël pour les enfants parrainés, au premier rang, 3 enfants soutenus par le Souffle du Sud



Les **parrainages individuels** permettent de suivre plus particulièrement un enfant durant toute sa scolarité.

Nous rappelons que le parrainage d'un enfant est de 30 € par mois mais il est possible aussi de participer à un parrainage collectif à partir de 10 € par mois. Un reçu fiscal est envoyé pour la déduction des impôts.

Si vous êtes imposable, votre participation mensuelle de 30 € revient à 10,20 €.

POPE accueille ou soutient les enfants aux conditions suivantes :

- Les parents doivent être d'accord pour laisser leurs enfants étudier,***
- POPE doit trouver des fonds pour payer la scolarité (fournitures scolaires, nourriture, vêtements, soins et les charges telles que le salaire des enseignants, l'eau, l'électricité, le gaz...).***

Le parrainage est une aide utile même si l'enfant ne fait pas de brillantes études. POPE veille à donner à chacun d'eux les clés du savoir-vivre pour pouvoir se débrouiller dans la vie.

- **Cours du soir, formation en informatique et parlements d'enfants**



Les cours du soir sont organisés en temps ordinaire sous forme de soutien scolaire, tous les soirs quand les enfants rentrent de l'école, un animateur, le plus souvent une femme maman de l'un des enfants, est payé par POPE pour s'occuper des enfants et les accompagner dans leurs apprentissages.

Fin février lors de mon voyage, j'avais visité les 5 villages que nous soutenons, puis le confinement est arrivé, l'activité s'est arrêtée un petit temps au moment de ce confinement dur, et a repris très vite avec pour premier objectif de transmettre des informations sur les gestes barrière, l'hygiène et de distribuer des vivres.

L'aide aux devoirs a ensuite repris dès que possible pour aider les enfants à ne pas décrocher : les cours officiels étaient dispensés à distance, ce qui impliquait que l'enfant ait à disposition un smartphone, ce n'est évidemment pas le cas des enfants dalits ruraux. Les villages ont essayé de mettre du matériel à disposition, mais c'est resté une solution très précaire. Il était indispensable d'assurer une continuité dans l'enseignement pour éviter que les familles ne retirent définitivement les enfants de l'école.

L'école n'a pas repris en 2020 sauf pour les élèves de terminale et les étudiants, ces cours du soir pour les plus jeunes ont donc été d'une grande utilité.



Le groupe de Kadambai



Le groupe de Kazhikulam

Le groupe de Kovilmedu avec leur professeur Salet Mary



Lettre de Rosario, août 2020

... Les cours du soir fonctionnent, en suivant le protocole de porter un masque, garder la distanciation et se laver les mains avec de l'eau et du savon ...

Cette année, le Souffle du Sud a financé les cours du soir dans 5 villages, y compris pendant la période de confinement lié à la pandémie, donnant ainsi la possibilité à 200 enfants en primaire et en collège d'étudier tous les jours malgré la fermeture des classes.



Les parlements d'enfants existent dans tous les villages suivis par POPE, les membres du parlement ont chacun un rôle précis : président, ministre de l'Éducation, de la culture, du sport, de la santé Ils prennent leur rôle au sérieux, font de la prévention, passent des messages sur l'hygiène, la santé, l'importance d'aller à l'école. Ils ont été sollicités lors des séances de sensibilisation à l'hygiène au début de la pandémie.

Depuis ils ont repris des activités plus habituelles, le Souffle du Sud finance leur formation : Ci-contre programme culturel pour les enfants avec l'intervention d'un animateur chanteur.

Financement exceptionnel du Souffle du Sud pour l'achat d'ordinateurs :

Dans le programme de formation de ces enfants, il y a des cours d'informatique que nous finançons tous les ans. Ces cours permettent à des enfants n'ayant pas l'accès à un ordinateur chez eux de se familiariser avec l'informatique, et de se maintenir ainsi au même niveau que les autres enfants.



Les ordinateurs avaient été achetés en 2005, l'un des premiers financements par le Souffle du Sud à sa création. Lors de mon voyage en février 2020, Rosario nous a demandé des fonds pour les remplacer, à l'époque on ne parlait pas encore de la COVID, l'épidémie est venue renforcer le besoin d'accès à l'informatique pour tout.



Les ordinateurs ont été achetés cet été et une formatrice, Baby Shalini de Kadambai village à 2km de Suvasam a été embauchée. Des cycles de cours ont démarré pour les jeunes des parlements d'enfants et des jeunes filles rurales pauvres.

Ci-contre, l'inauguration des nouveaux ordinateurs cet automne



Baby Shalini en train de former l'un des enfants parrainés par le Souffle du Sud

Cette année, le Souffle du Sud a permis le remplacement des ordinateurs installés à SUVASAM ainsi que l'embauche d'une formatrice pour 2 groupes de formation :
 Les jeunes des parlements d'enfant
 Un groupe de jeunes filles rurales pauvres dans le but de leur faciliter la recherche d'emploi.

2.2 L'émancipation des femmes

- **Les groupes de femmes**

Lettre de Rosario, août 2020

Les groupes autogérés de femmes fonctionnent au niveau des villages, les femmes n'ont pas arrêté leurs activités.



Les groupes ont continué à fonctionner au niveau local, mais il n'y a pas eu de réunions centralisées en 2020 après le mois de mars, j'avais dû assister à l'une des dernières en février. Les membres de l'équipe se sont donc déplacés sur le terrain comme on peut le voir ci-dessus avec Anupriya au premier rang à droite.

- **Cours de couture**

Lors de mon voyage en février 2020, j'avais visité 2 cours de couture financés par le Souffle du Sud l'un à côté de Tiruvanmalai pour les femmes dalites, l'autre dans la zone des Javadhu hills pour les femmes tribales. Quelques semaines plus tard, la pandémie arrivait dans ces zones et les femmes se sont organisées en ateliers de fabrication de masques ce qui a permis à l'association de faire des distributions en particulier aux enfants et dans les villages.



Ci-contre, distribution des masques des cours de couture aux enfants des tribus.



- **Education aux droits et développement personnel**

Grâce à notre partenariat dans un projet commun avec A.S.I.A. et Terre des Hommes68, nous aidons POPE à sensibiliser et former les femmes à leurs droits lors de réunions qui leur permettent d'échanger et de trouver des solutions à leurs problèmes du quotidien.

Par ailleurs l'association profite de certains événements comme la journée des droits de l'homme et la journée internationale de la femme, pour rassembler les femmes et les sensibiliser à ces sujets.

2.3 Maintenance des bâtiments

A la demande de Rosario, nous avons envoyé un petit budget pour la maintenance des locaux hébergeant des enfants : réparations et mise en sécurité électrique principalement. Il nous semble important de participer à l'entretien des bâtiments car les conditions climatiques (chaleur et humidité) pourraient entraîner des dégradations rapides si les travaux ne sont pas faits régulièrement.

2.4 Bilan financier et synthèse des actions suivies

Libellé	Crédit	Débit
Restait à verser fin 2019	3 807 €	
Reçu donateurs	17 125 €	
Cotisations et ventes	165 €	
Projet femmes	Envoyé à POPE groupes de femmes	1 000 €
	Partenariat avec ASIA-TDH éducation	2 500 €
Parrainages	Parrainage Cochin	360 €
	Parrainage POPE	6 050 €
Autres programmes enfants	Cours du soir	3 800 €
	Cours d'informatique et achat d'ordinateurs	3 400 €
Aides ponctuelles et matérielles	Aide d'urgence COVID et cyclone	2 500 €
	Maintenance des bâtiments	1 000 €
	Hébergement site internet POPE	108 €
Fonctionnement de l'association	Frais divers	173 €
Reste à verser à fin 2020		206 €
Total	21 097 €	21 097 €

En 2020, grâce à vous, le Souffle du Sud a pu :

- Soutenir 16 enfants et jeunes en parrainage individuels
- Financer les cours du soir et les parlements d'enfants dans 5 villages soit 200 enfants suivis
- Renouveler le matériel informatique pour les cours des enfants
- Former un groupe de femmes dalites et un groupe de femmes tribales à la couture
- Financer la distribution de kits de ravitaillement dans le cadre de la catastrophe économique liée à la COVID et au cyclone de novembre
- Contribué à la maintenance électrique des locaux hébergeant des enfants

Un GRAND merci à tous pour ce que vous faites !

3. Faits marquants dans la vie de POPE : l'anniversaire des 34 ans de l'association

Mot de Rosario sur l'invitation à la fête du 7 octobre

POPE achève ses 33 ans d'existence au service des pauvres, des populations marginalisées et des communautés exclues.

Nous sommes reconnaissants à tous nos supports et aux coopérations tissées durant ces 33 dernières années.

Nous serions honorés de votre présence ...

L'association aime à fêter et commémorer, c'est toujours l'occasion de rassembler les personnes participant aux différents programmes, de leur faire passer un bon moment et de leur donner un cadeau. L'anniversaire a eu lieu le 7 octobre.

Cette année, particulièrement après des mois de confinement, c'était important.

Cette journée a été l'occasion de planter des arbres, regarder les danses des enfants des parlements d'enfants, faire quelques discours qui servent aussi d'enseignement dans ces population encore fortement analphabètes, distribuer un gros sac de riz aux femmes, servir à tous un bon repas de biryani bien abondant à voir la taille de la casserole !



PattuSamy et Anupriya en train de superviser la cuisson du repas préparé par le cuisinier embauché pour l'occasion et son fils derrière la grosse marmite

Liens :

LE SOUFFLE DU SUD : www.lesouffledusud.org

Notre partenaire POPE – www.popeindia.org

Co-partenaires pour les programmes des femmes :

ASIA - <http://associationasia.canalblog.com/>

TERRE DES HOMMES - <http://www.tdhf68.org>

Sympathisants actifs :

INDIO ANAI - indioanai.unblog.fr

P. COLLET et O. DESMETTRE - facebook.com/Lejardinprodigieux



15

Le Souffle du Sud célèbre ses 15 ans, déjà !!!



C'est au cours du premier voyage de Denise et Christiane pour voir leur cousin Auguste Sein surnommé Anand et vivant en Inde depuis 15 ans qu'elles rencontreront son ami Rosario et découvriront ses activités et son équipe. Elles fêteront Noël 2003 ensemble avec Shanti et Visu, tous les deux Petits Frères de Jésus au même titre qu'Anand.

Jagadisen, Rosario, Shanti, Anand et Visu en janvier 2009 à la fraternité d'Alampoondi.

C'est Anand qui a fait germer l'idée d'une association pour aider Rosario à mener à bien sa mission : justice, droits, éducation et santé pour ses frères les Dalits et les plus démunis. Un an après naissait le Souffle du Sud. Que de chemin parcouru depuis.



Nous sommes invités par Indio Anai à une conférence à Ascaïn en 2012. Anand traduit les propos de Rosario sur sa vie de Dalit chrétien et d'avocat des droits de l'homme.

Nous venons de recevoir la petite brochure composée d'extraits de lettres – habituellement appelées « diaires »¹ dans la Fraternité – que les Petits Frères s'écrivent librement pour se donner des nouvelles de leur vie aux quatre coins du monde. Nous vous partageons le témoignage d'Anand lors du confinement 2020.

« Temps de confinement, temps de métamorphose... »

« Bonjour à tous,

Cela va faire presque 4 mois que je suis à Bangalore, confiné. J'étais venu faire ma retraite annuelle à Bangalore à l'ermitage des Petites Sœurs de Jésus. J'y ai passé une semaine et à la fin de ma retraite on annonçait le confinement complet, du jour au lendemain sans presque aucune préparation. J'ai demandé à mon ami Johnson, un tamil qui a un auto-rickshaw² et qui vit assez proche de la fraternité des Petites Sœurs, s'il pouvait me rejoindre et me conduire à la fraternité de Mylasandra, ce qu'il a accepté tout de suite. Et nous voilà traversant toute la ville : les rues pratiquement désertes, magasins fermés. Impressionnant de voir Bangalore vide sans circulation et sans population, plus aucun bruit sauf la symphonie des petits oiseaux ; du jamais vu, vraiment impressionnant.

¹ Journal où sont relatés les épisodes de la vie quotidienne d'une institution religieuse.

² Tricycle motorisé qui sert de taxi.

Comment ai-je connu Johnson ? Par un jeune ami, John qui faisait son apprentissage en électricité au centre de notre ami Rosario, à Thallakulam, dans la période où je m'étais engagé avec Rosario ; je vivais seul à cette époque, dans un petit village du nom de Tandarei, dans la colonie Dalit³. Et son village Madurampattu se trouve à 5 km. John m'a présenté aux jeunes de son village dont beaucoup avaient émigré à Bangalore pour trouver du travail dans les hôtels, dans le bâtiment, conducteurs de rickshaws, etc... et c'est ainsi que j'ai connu Johnson. Il s'est marié avec une fille de Bangalore, une Dalit de religion hindoue. Johnson a deux fils mais il y a 2 ans, il a perdu son plus jeune fils Shaan. Shaan un petit garçon de 8 ans se trouvait en dialyse, un rein ne fonctionnait plus et l'autre aussi était bien touché. Johnson travaillait dans un bureau, il a quitté son travail, a acheté un rickshaw, car cela lui permettait d'amener son fils deux fois par semaine en dialyse et il pouvait ainsi continuer à travailler comme chauffeur.



Johnson et son fils Shaan

Cela n'a pas duré, après une année, la situation s'est aggravée et notre petit Shaan nous a quittés. Et depuis notre amitié s'est approfondie.

Revenons au confinement. Comment j'ai vécu et vis cela, comment j'ai passé mon temps ici à Mylasandra. Au plus profond de moi-même, j'ai été très tiraillé : j'avais l'impression que j'avais eu un accident et que je me trouvais bloqué à Mylasandra dans la fraternité, à ne pas pouvoir bouger. Plus de transport, plus d'autobus, plus de rickshaws, les frontières entre états complètement fermées : magasins alimentaires ouverts 2 ou 3 heures par jours : plus le droit de sortir pour les personnes de plus de 60 ans. Et j'ai réalisé très fortement que dorénavant je faisais partie de cette catégorie de population. J'étais tiraillé car je savais que je ne pourrais pas aller à Tiruvanamalai, ma fraternité, que je laissais seul Xavier, et que je ne serais pas avec les gens du quartier avec lesquels je m'étais engagé ni avec la paroisse. Autrefois à Alampundi (la première fraternité en Inde, aujourd'hui fermée, on me surnommait « Vanattu Poochi : Papillon », ou « Thatan Poochi : Libellule », car je bougeais beaucoup. Aujourd'hui tout était bloqué.



J'ai compris que le Seigneur me demandait quelque chose, j'ai réalisé que ce temps de confinement deviendrait pour moi un temps de métamorphose, une opportunité de devenir une larve, puis un cocon pour devenir une nouvelle créature, une autre personne plus ancrée dans son être intérieur, cela avec beaucoup de difficulté et de tiraillement, de questionnement. Je ne suis pas beaucoup sorti, je restais à la fraternité, je n'ai dit presque à personne du village que j'étais ici, sachant que certains seraient venus me chercher pour aller manger chez eux ou aller avec eux à l'extérieur pour préparer un repas ensemble dans la nature et boire un coup.

Xavier, Kumar, Joseph (des Philippines), Mani, Anand et Sang-Shim (de la Fraternité générale)

Nous nous sommes retrouvés confinés à 4 à la fraternité, pour la première fois. Cela a été un temps fort entre nous. Cela a permis de nous mettre à l'écoute de chacun, chacun a trouvé une occupation dans la maison.

Comment j'ai passé mon temps ? J'ai appris à prendre du temps pour moi, lire, lire les journaux, lire sur le Frère Charles, relire le livre de José-Antonio Pagola sur Jésus (*Approche historique*), ; prendre du temps dans la prière, faire des

³ Dans le système indien des castes, les Dalits, souvent appelés « hors castes », sont la classe la plus basse, traditionnellement et encore aujourd'hui très souvent méprisés. Anand a beaucoup de contacts et une attention particulière avec la communauté Dalit, en lien avec Rosario, un ami avocat.

exercices, du yoga, prendre du temps avec le vipassana⁴ ; aller sur YouTube et être à l'écoute des médias ; voir ce qui se passe en Inde et dans le monde. Être plus en contact avec la famille, les amis, les amis de Tiruvanmalai, d'Alampundi. Faire la cuisine, et être au jardin où j'ai beaucoup aidé Kumar, surtout à désherber et à la cueillette des mangues. Beaucoup de temps à regarder les plantes pousser, heureux de voir fleurir le pitaya (dragon fruit, qui est une plante apportée du Vietnam) qui devient un fruit vert, orange pour finir rouge. Je regarde aussi les jacquiers grandir dans notre arbre, puis j'écoute les oiseaux chanter, piailler sur les branches, sans les bruits de moteur dans la rue. Je m'émerveille devant les écureuils qui courent partout et qui vont grignoter nos fruits, les caméléons qui ont pris refuge dans notre jardin et qui se camouflent en prenant la couleur de la nature. On peut être heureux de voir, sentir la nature qui se régénère, vite ; nous l'avions polluée, et maltraitée, il reste à découvrir que la nature peut nous guérir. La nature et les animaux ne souffrent pas du confinement au contraire, ils jouissent de ce temps de répit. Ils nous invitent à retourner vers Dieu, à aller à l'essentiel, à faire confiance au maître de la nature, de l'humanité. Ils nous chantent et crient : « Homme de peu de foi » regarde comment Dieu s'occupe de nous, nous régénère. Vous, les hommes, vous vous êtes blessés, vous nous avez blessés en ne nous respectant pas, car vous ne pouvez pas vivre sans nous. »

Si j'ai redécouvert durant ce temps, la beauté de la nature et la beauté du monde animal, j'ai été aussi profondément marqué, interpellé par la souffrance des hommes qui se sont trouvés encerclés et enfermés dans un filet. J'écoutais les médias, j'écoutais au téléphone les amis de Tiruvanmalai qui commencent à batailler, car ils n'ont pas assez à manger, pas de travail depuis 4 mois, comment nourrir la famille, les jeunes qui s'impatientent et deviennent agressifs et provocants. Bien sûr le gouvernement a pourvu durant tout ce temps un minimum de survie : riz, lentilles, sel, sucre huile et farine. Mais tout cela n'est pas suffisant, l'homme a besoin de travailler, de socialiser. Je mets ici en citation un mot de Arundhati Roy, une activiste et écrivaine très connue en Inde et à l'étranger. Elle exprime très bien ce que nous avons vu et expérimenté durant ce temps de confinement.

« Le confinement a travaillé comme une expérimentation chimique qui illumine d'une façon soudaine les choses cachées. Au moment où les magasins, les restaurants, les usines, les compagnies, l'industrie du bâtiment se fermaient, nous avons vu les riches et la classe moyenne s'enfermer dans leurs zones super protégées. Nos villes et nos mégapoles ont commencé à extruder leurs citoyens de la classe ouvrière et leurs travailleurs migrants comme étant une accumulation indésirable. Beaucoup, chassés par leurs employeurs ou leurs propriétaires, des milliers de personnes appauvries, affamées, assoiffées, jeunes, vieux, hommes, femmes, enfants, personnes malades, aveugles, handicapées, ne sachant où aller, sans transport en vue, ont commencé une longue marche douloureuse, vers leur village natal. Ils ont marché des journées, des centaines de kilomètres. Certains sont morts en chemin. Ils savaient qu'ils allaient chez eux pour potentiellement réduire leur faim. Et surtout sachant que peut-être ils étaient porteurs du virus... Pouvons-nous nous sauver du Corona en ne négligeant des milliers de travailleurs migrants ? »

Nous avons vécu et expérimenté cela, ici à Mylasandra. Au moment de mon anniversaire, nous avons décidé de ne pas le fêter mais de donner un repas, un ami nous a dirigés vers un groupe de jeunes hindous et chrétiens, qui avaient commencé à distribuer un repas de midi pour les migrants. Cela nous a ouvert les yeux, et nous avons découvert qu'il y avait beaucoup de migrants qui n'avaient rien reçu du gouvernement et avaient faim. J'ai été aussi invité par mes amis de la communauté dalit à distribuer des repas de midi qu'ils préparaient eux-mêmes en collectant de l'argent chez leurs copains et chez des personnes qu'ils connaissaient. Ensuite une proposition des Jésuites, du diocèse, des amis, de venir en aide aux migrants de Mylasandra et voisinage pour distribuer des rations (riz, farine, huile, lentilles...). Là, Mani, notre Frère, a pris la responsabilité d'organiser cela, avec l'aide de certaines personnes du village ; plus de 1000 rations ont pu être distribuées. Ce sont des personnes qui sont du nord de l'Inde, du nord du Karnataka, du Tamil Nadu et qui n'avaient pas pu ou voulu retourner chez eux.

Nous réalisons que nous sommes tous solidaires : les riches ne peuvent pas prétendre se sauver eux-mêmes, l'économie a été profondément touchée et ce sont les migrants, la force des travailleurs et les agriculteurs qui sont la colonne vertébrale de notre économie. Pour nous sauver nous devons nous sauver ensemble.

Nous sommes faits pour des rencontres et des célébrations communautaires.



⁴ Méthode de méditation dans la tradition indienne.

Mon diaire devient long mais je voudrais encore ajouter quelque chose. L'Inde est un pays profondément religieux. Et ce temps de pandémie a été douloureux pour nous tous : interdiction des manifestations extérieures de notre foi ! Pour tous, hindous, musulmans, chrétiens, la rencontre et le partage sont très importants, aller en pèlerinage pour les hindous, la prière commune dans la communauté musulmane, la messe chez les chrétiens. Cela a été une profonde souffrance, car l'homme au moment de crise se retourne vers Dieu.

C'est sûr que ce temps de confinement a été un appel à aller vers l'essentiel. Les swamis hindous nous invitent à aller vers notre être intérieur. L'Eglise nous a invités à aller vers l'essentiel, redécouvrir l'intimité avec Dieu et Jésus ; c'était le temps, pour nous tous chrétiens, du carême, de la fête de Résurrection et de la Pentecôte. Nous avons été privés de toutes les cérémonies dans nos communautés chrétiennes : pendant ce temps, ils nous ont bombardés, dans les médias, de messes, de prières, des dévotions très mielleuses. Mais où étaient nos pasteurs pour rassurer nos chrétiens perdus et déconcertés, pour les accompagner durant tout le temps de carême et de Pâques, leur faire découvrir que leur vie doit devenir eucharistique, donnée à Dieu et aux autres, découvrir que nous sommes d'autres Christ vivants ? Mais hélas nous avons souvent vécu dans du virtuel.

Nous savons que nous ne pouvons pas vivre éternellement dans le confinement, nous sommes des êtres de rencontre, de relation et de partage, faits pour des rencontres et des célébrations communautaires. Avec ce virus, on nous a injecté la peur, la méfiance, la suspicion, le repli sur soi, soumis souvent par les autorités à une obéissance infantilissante, sans maturité. Il est temps de réagir, de sortir de nos torpeurs : nous devons guérir et lutter de nouveau en créant une nouvelle communauté et une nouvelle société. Car Celui que nous cherchons n'est plus dans le tombeau : le tombeau est vide, notre Jésus, le Christ, est vivant. Il nous appelle à le rejoindre dans les milieux où nous vivons, pour rebâtir avec toutes les femmes et tous les hommes une société mondiale et fraternelle, respectueuse de la nature, digne de notre Père Céleste qui nous a confié cette mission.

Mon amitié à tous, et merci d'avoir eu la patience de me lire jusqu'à la fin ».

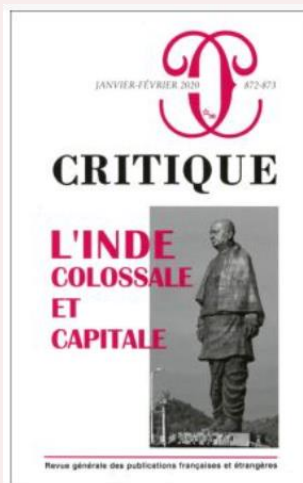


Anand et un ami

Et pour aller plus loin dans la connaissance de l'Inde :



Au nom de Sankar (témoignage, Kausalya) : L'histoire de Kausalya et Sankar est celle d'une triste réalité dans l'Inde contemporaine des castes, Rosario en tant qu'avocat a déjà été amené à défendre des causes similaires. Kausalya vient d'une haute caste, Sankar est intouchable. Ces deux jeunes que tout oppose se rencontrent sur les bancs de l'université et tombent amoureux, aveuglés par la passion, ils pensent que leur amour sera le plus fort et se marient. Le 13 mars 2016, dans une petite ville du Tamil Nadu, 5 hommes à visage découvert tuent Sankar et blessent Kausalya. Un crime d'honneur initié par les parents de Kausalya. Kausalya a tout perdu et décide de transformer son chagrin en combat militant pour défendre les mariages inter caste. Un témoignage poignant et représentatif du poids de la tradition sur le système de castes et de l'oppression des femmes en général dans l'Inde contemporaine



Revue Critique n° 872-873 février 2020 L'Inde colossale et capitale : Ce numéro de Critique a été conçu en Inde, en 12 articles et 3 entretiens autour du thème des grandes capitales du sous-continent et de leur évolution « faire l'histoire longue des capitales réelles ou symboliques de l'Inde c'est aussi engager une certaine idée de l'Inde au présent, contre les manipulations et distorsions, historiques et idéologiques qui sont le lot de l'Inde contemporaine ». Un panel de contributeurs principalement indiens (Arundhati Roy, Alok Rai) mais aussi le chercheur français auprès du CNRS français Christophe Jaffrelot apportent leur éclairage.



La nouvelle puissance indienne, le monde selon Modi : un documentaire ARTE diffusé le 9 mars 2021, toujours disponible en replay : une superpuissance économique et militaire, un dirigeant nationaliste qui promet un retour à l'âge d'or imaginaire et cultive un culte de la personnalité... Pendant que le monde avait les yeux tournés vers Donald Trump et Xi Jinping, un autre homme imposait un virage autoritaire à la plus grande démocratie de la planète. Ce portrait saisissant et effrayant de l'homme qui dirige l'Inde depuis 2014 fait froid dans le dos.

